

Musica / Le Quatuor Diotima

Ombres et lumières

Trois fascinantes écritures du quatuor à cordes en compagnie des Diotima et du clarinettiste Alain Billard en guest star ont éclairé Musica mercredi.



Le Quatuor Diotima. (Photo DNA — Marc Rollmann)

■ Outre la suite de l'hommage à Philippe Manoury, la salle de la Bourse aura accueilli mercredi l'événement qu'est à coup sûr l'exhumation de pièces retrouvées de Jean Barraqué datant de 1949 et surtout de son *Quatuor*.

Après la petite anthologie offerte par le pianiste Nicolas Hodges, c'était au Quatuor Diotima qu'il revenait de révéler la partition d'un compositeur de 21 ans en pleine conversion au sérialisme et qui, exactement au même moment que Boulez son aîné de trois ans, use lui aussi de la forme du quatuor à cordes pour conquérir son identité.

On est stupéfait et ravi de la découverte et on s'étonne que l'auteur du *Temps restitué* ait relégué aux oubliettes cette belle page. Une vraie réussite dodécaphonique où après la relative sévérité du mouvement initial un vif *Allegro* – en fait un scherzo – détend le propos avant un *Thème et variations* méditatif. Des soli de violon et d'alto y conduisent à une polyphonie où les intervalles de septième en écho ont une touchante éloquence juvénile. Le bon-

heur d'explorer un espace nouveau y est rendu palpable par la sonorité soyeuse et sensible des formidables interprètes.

Rigueur formelle et violence expressive

Après ce mémorable flash-back, deux œuvres récentes auront témoigné de la vitalité d'un genre. D'Alberto Posadas, le public de Musica avait applaudi en 2008 par le même Quatuor Diotima *Liturgia fractal*, somme de rigueur formelle et de violence expressive. C'est en fait un quintette avec clarinette basse qui a cette fois été donné en création française. *Del Reflejo de la sombra* (Du reflet de l'ombre) relève de l'âpre inspiration, volontiers tragique, qui traverse l'œuvre de Posadas.

Les échanges rêches de la clarinette et du quatuor y transforment avec un entêtement rageur un simple motif arpégé, selon un principe d'auto-similarité puisé dans la géométrie fractale. Une sorte de véhémence froide parcourt le ressassement sans que les expansions contrapuntiques accordent de véritable répit à

ce regard sur les ténèbres qui dédaigne le beau son.

Tension ? Sans aucun doute. Mais tout autre que celle qu'entend créer Philippe Manoury dans *Tensio*, quatuor avec électronique en temps réel et résultat certes d'un long labeur de deux ans, mais rempli du plaisir de l'inventeur. « Mon œuvre la plus expérimentale », dit le compositeur en présentant vivement son quatuor, où les quatre instrumentistes, munis de « capteurs », dialoguent avec « les positions d'un archet virtuel sur une corde imaginaire » et déclenchent sans redite des merveilles virtuelles, impalpables gouttelettes, aériennes fusées de pizzicati et autres vols planés harmoniques ou « toupies sonores » promenés d'un haut-parleur à l'autre. Entre le matériau réel et ses doubles projetés dans l'espace, le public a vite compris qu'il suffisait de se laisser aller à ces vagues hédonistes.

Christian Fruchart

► **Aujourd'hui à Musica :**
Ensemble Recherche, à 18h30 à la salle de la Bourse. Luna Park, de Georges Aperghis, à 20h30 à la cité de la musique et de la danse. www.musica.org